

## La Gauche aime les pauvres...

La Gauche aime les pauvres. Ça ne veut pas dire qu'elle aime les riches. L'extrême gauche les déteste même. Mais elle respecte obséquieusement et craint, avec beaucoup d'ambivalence, les très très riches qui ne supportent pas l'idée d'une perte même virtuelle. Il ne lui reste donc qu'à s'en prendre aux très moyennement riches, essentiellement les artisans, petits commerçants et professions libérales, ceux qui gagnent plus ou moins facilement trois ou quatre smic en travaillant entre 60 et 70 heures par semaine.

La Droite, elle, aime les riches, et craint les très très pauvres, ceux qui n'ont plus rien à perdre parce que c'est déjà fait. Comme la Gauche, encore un point commun, il ne lui reste qu'à s'en prendre aux classes dites moyennes.

Voilà des affirmations bien tranchées me dira-t-on.

Mais il y a quelques indices qui pourraient même servir de preuves.

Si la Gauche n'aimait pas à ce point les pauvres, pourquoi mettrait-elle autant d'énergie à les multiplier ?

- Les mille vaches : des prix pauvres pour des salariés de plus en plus pauvres, et rares, avec de pauvres vaches privées d'herbe fraîche, d'espace, de plein air et d'éleveurs...
- La loi travail et la précarisation des salariés avec l'appauvrissement de la médecine du travail : *« le salarié n'aurait plus droit qu'à une « visite d'information et de prévention effectuée après l'embauche » par un membre du service de santé du travail (pas forcément médecin). Le suivi de l'état de santé du salarié serait ensuite réalisé par le médecin du travail et son équipe à un rythme beaucoup moins important qu'aujourd'hui, tous les 5 ou 6 ans. »*
- le Contrat d'Accès aux Soins (le CAS), la Rémunération sur objectif de santé publique (ROSP) qui tirent les prix vers le bas par mise en concurrence
- La privatisation de la sécu confiée de plus en plus à des « mutuelles » à but lucratif
- Réduire le % des frais de notaire, tout en augmentant les taxes que l'Etat leur fait prélever
- la non prise en charge pour les nouveaux traitements de l'hépatite C pour les malades pas assez malades ! Prise en charge pourtant promises en 2014 par Marisol Touraine, mais retoquée par la Haute Autorité de Santé
- la suppression du secteur privé à l'hôpital... sauf pour l'hôpital lui-même avec les riches malades... étrangers.
- appauvrir l'enseignement supérieur et la recherche, mais flatter les enseignants du primaire (ou alourdir la charge pour la droite qui devra reprendre la suite ?)
- appauvrir les entreprises en alourdissant leurs tâches (10% de temps administratif en plus) les transformant, grâce à l'imposition à la source, en collectrices d'impôt, ce qu'elles étaient déjà avec la TVA et la CSG.
- ruiner les petites structures de formation en les faisant crouler sous les exigences de certification – qualification, trop chères et trop lourdes pour les formateurs individuels ou les petites associations. Seules les grosses structures auront les moyens de passer sous les jougs administratifs coûteux de cette normalisation qui se présente comme une protection des consommateurs et qui n'est que l'assassinat du sur mesure.

Au temps de la révolution française, on a divinisé les pauvres, suite assez logique de la précédente sanctification de la pauvreté par l'Eglise. La pauvreté était une vertu, parfois un vœu, les pauvres sont devenus des saints laïcs qui mérit(ai)ent toutes les (fausses) attentions. Les sortir de cet état n'est jamais qu'une promesse embarrassante. En effet, que pourraient-ils devenir, sinon de détestables petits bourgeois ?

... à suivre...

3 mars 2017 - © F. BALTA